L'HABITAT HALLSTATTIEN DE BOIS-D'AGEUX A LONGUEIL-SAINTE-MARIE (OISE)

PREMIERS RESULTATS

Michel Jouve *

1) AVANT-PROPOS

Nous dédions ce modeste article à la mémoire de notre regretté ami Henri POERRIER qui nous a appris autrefois à nous passionner à l'archéologie du terrain; il avait pratiqué toute sa vie cette science, d'une manière désintéressée et scrupuleuse.

Ces quelques lignes représentent les résultats de trois années de fouilles ininterrompues ce qui représente pour ce qui nous concerne, environ 1 500 heures de travail sur le terrain et au moins autant en études chez nous.

Nous tenons à remercier ici les personnes sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour, il s'agit de nos fidèles collaborateurs Monique et Jean LEMOINE et Jean-Luc ROBERT (1) cet article est le fruit de leur travail.

2) CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

Début septembre 1972, alors que nous rebouchions notre chantier de Saint-Pierre-en-Chastres, nous avons été prévenus par MM. H. MARGOT et J. KLEIN-BARDAGI de la présence de nombreux tessons protohistoriques dans une grévière. Ces deux personnes, en compagnie de notre ami G. CAUX de Verberie, avaient découvert ces vestiges à l'occasion d'une prospection effectuée le 10 septembre 1972.

3) SITUATION ET GEOLOGIE

31 - SITUATION

Le site archéologique de « Bois-d'Ageux » (2) est situé dans le département de l'Oise, arrondissement de Compiègne, canton d'Estrées-Saint-Denis, commune de Longueil-Sainte-Marie (Fig. 1). Le site se trouve à environ 1 000 m à vol d'oiseau de l'Oise, donc beaucoup plus près de Verberie que de Longueil-Ste-Marie. Les coordonnées de la fouille sont : (coordonnées Lambert) x = 627,975, y = 180,745 et z = 30 à 31 m (Fig. 2).

32 — GEOLOGIE

Le site archéologique de Bois-d'Ageux est situé à la limite entre l'horizon yprésien inférieur (Sparnacien) et les alluvions modernes de l'Oise qui sont tourbeuses, l'habitat Hallstattien reposant directement en sa limite sud sur ces alluvions tourbeuses.

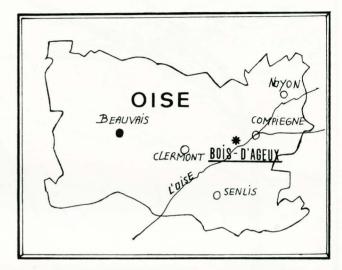


Fig. 1. - Situation régionale du site.

4) LA FOUILLE

41 — CHRONOLOGIE DES TRAVAUX

Sitôt alerté, nous avons contacté notre ami J.-C. BLANCHET et, en compagnie de M. CAUCHIES, nous nous sommes rendus sur les lieux où, après un rapide ramassage de surface, nous en avons conclu qu'il s'agissait d'un habitat de l'âge du fer.

- * Nº 1, impasse 34, rue Victor Hugo à 60200 MARGNY-LES-COM-PIEGNE ET C.R.A.V.O., 2, rue d'Austerlitez à COMPIEGNE.
- (1) Nous tenons aussi à signaler les personnes ayant participé épisodiquement à cette fouille : MIles BECQUART et KELHOFNR, MM. CAUX, HENNEQUIN, MARGOT, MARQUIS, RIGBY, sans oublier nos amis J.-C. BLANCHET, B. LAMBOT et A. SAMADET, pour leurs conseils, services et encouragements qu'ils nous ont prodigués. Nous n'oublierons pas non plus de remercier la Direction des Antiquités Historiques de Picardie pour la confiance et l'aide financière qu'elle a bien voulu nous accorder, en particulier M. J.-M. DESBORDES avec qui nous entretenions d'amicales relations. Pour finir, nous tenons à exprimer en ces lignes notre gratitude envers le Conseil Général de l'Oise qui chaque année sur la proposition du Directeur des Antiquités nous a alloué de substantielles subventions représentant la plus grande partie de nos ressources.
- (2) Plutôt que d'appeler notre chantier par le nom de la commune sur laquelle il est établi, nous préférons ici, comme nous l'avons toujours fait, utiliser le nom du hameau : BOIS-D'AGEUX.

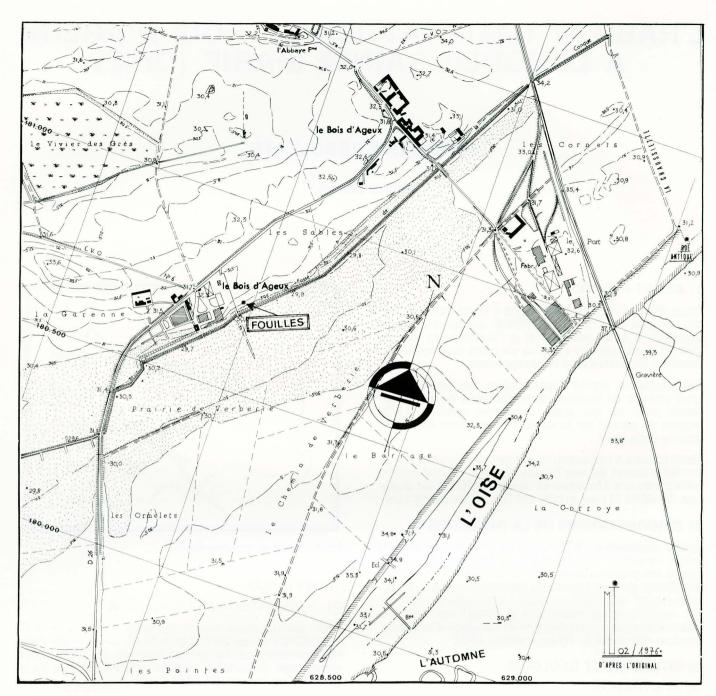


Fig. 2. - Situation locale et planimétrie du site.

Après avoir obtenu l'autorisation de la Direction des Antiquités Historiques de Picardie et celle du propriétaire du terrain (3), nous avons pu commencer la fouille, fin septembre 1972. Depuis cette date, nous fouillons (excepté en hiver pendant les périodes de

(3) C'est un réel plaisir pour nous que de remercier ici M. et Mme LABATTEUX, propriétaires du terrain de nous avoir autorisé si libéralement à occuper et même presque prendre possession de cette parcelle de terrain. Nous n'oublierons pas non plus la S.A. des SA-BLIERES MOURET de Pontpoint (Oise), de nous avoir laissé toute latitude pour fouiller un secteur de leur exploitation et pour les services qu'ils nous ont rendus.

gel) tous les week-ends et pendant 15 jours en continu, durant le mois d'août. Cette fouille a fonctionné sous le régime du sauvetage en 1972, 1973 et 1974 et, depuis 1975 elle a été transformée en fouille programmée.

42 — METHODE DE FOUILLE

L'installation du chantier a pour bases le bois et les tôles polyester. Elle est composée de montants de sapin fichés en terre, la toiture repose sur un chevronnage de petite section, une ligne de chevrons courts aux deux tiers du haut des montants, ils servent de raidisseurs et du support au quadrillage aérien.

422 - La fouille

Notre méthode de fouille a parfois été critiquée (Fig 3), il s'agit d'un décapage exhaustif du maximum de matériel archéologique sur une profondeur d'environ 15 cm. Le décapage achevé, nous dessinons les vestiges sur un plan à l'échelle du 1/10. Ceci terminé il faut maintenant mettre en coordonnées chaque fragment. Les mesures des trois dimensions sont portées sur une feuille de relevé, chaque fragment étant numéroté sur celle-ci, ce numéro se retrouve sur un sachet dans leguel nous enfermons le fragment. La mise en coordonnées des fragments s'effectue à l'aide d'un cadre à deux bras pivotants et un curseur réglable vertical, le déplacement des deux bras donne les mesures des x et des y et le réglage du curseur indique les z. Ce cadre étant réglé de niveau par rapport à notre quadrillage aérien qui nous donne le niveau de référence.



Fig. 3. - Méthode de fouille

Nous avons été amenés à préférer cette méthode de décapage « vertical », plutôt qu'un décapage classique horizontal pour des raisons de rentabilité. En effet, la méthode horizontale ne permettrait de dégager environ en moyenne que 50 fragments au m² pour chaque décapage, alors que pour notre méthode « verticale », nous dégageons environ trois fois plus de fragments par décapage. Si l'on sait que le dessin et la mise en place des différents cadres nécessite un certain temps de réglage, il est donc beaucoup plus intéressant pour nous, vu le temps dont nous disposons pour la fouille d'utiliser une méthode plus rapide pour les relevés (4), (5). D'autre part, le fait que nous procédons en des décapages de durées assez longues et qui nécessitent la totalité des fouilleurs sur un même secteur, nous permet de procéder à une synchronisation intéressante de la fouille : décapage - relevé, le décapage terminé, une équipe faisant les relevés et l'autre équipe fouillant l'autre secteur.

423 - Implantation du chantier

longueur de 11 mètres des carrés Nº 6 à 16, et une largeur également de 11 mètres, des carrés A à K. L'implantation de la zone en cours de fouille s'est effectuée en quatre temps :

- a) A l'automne 1972, couverture et fouille des carrés A-B-C 6 à 12 (secteur I).
- b) A l'automne 1973, couverture et fouille des carrés D-E-F-G 6 à 12 (secteur II).
- c) En juillet 1974, couverture des carrés A à F 13 à 16 (secteur III).
- d) Enfin, en juillet 1975, couverture des carrés H à K 6 à 12 (secteur IV).

424 - Déroulement des travaux

- Le secteur I a été fouillé de l'automne 1972 à septembre 1973 (3 décapages).
- Le secteur II a été fouillé de l'hiver 1973 à août 1975 (7 décapages).
- Le secteur III a fait l'objet d'un premier décapage en août 1975, nous terminons actuellement le second décapage.
- Le secteur IV a fait l'objet de 2 sondages en ses extrémités Est et Ouest (carrés I-J-K-12 et I-J-K-6).

En avril 1976, les Etablissements MOURET ont retiré sur une longueur d'environ 40 mètres les déblais bordant le chantier. Nous avons hélas par des sondages en profondeur, constaté que la couche archéologique de cette zone avait été complètement détruite par les engins mécaniques avant le début de notre fouille. Toutefois, deux bandes de la couche archéologique subsistent encore, d'une part, le long du chantier actuel et, d'autre part à l'extrémité opposée. Ces deux secteurs préservés seront fouillés ultérieurement.

5) LA STRATIGRAPHIE

51 — COUPE STRATIGRAPHIQUE

Cette coupe, donnant le profil complet de l'habitat, soit des carrés A12 à K12 est à l'heure actuelle en cours de nettoyage et de réalisation, nous ne pourrons donc la présenter ici. Toutefois, le lecteur pourra trouver le profil de la base de la couche archéologique (donc après décapage de la couche archéologique) (Fig. 5).

Comme on peut le constater, la base de la couche archéologique est pratiquement plane jusqu'au carré C. Puis, à partir du carré D, le substratum plonge d'environ 50 cm à environ 30 degrés, pour enfin se stabiliser et décrire une légère pente régulière, jusqu'au carré K. Le sous-sol est composé d'alluvions sur de la grève impure et, à partir de la base de la déclivité, d'alluvions tourbeuses, la tourbe véritable supportant la couche archéologique à partir des carrés i.

52 — INTERPRETATION

La brusque déclivité notée à partir des carrés D nous incite à interpréter cette pente comme les restes d'une ancienne berge de l'Oise, cette pente représen-

⁽⁴⁾ Ce paragraphe peut paraître quelque peu fastidieux au lecteur, mais nous pensons que l'organisation de ce chantier mérite d'être décrite en détail ainsi que la justification de notre méthode de fouille qui a fait l'objet de critiques amicales.

⁽⁵⁾ Ce cadre a été mis au point par M. et J. LEMOINE.

Notre chantier (Fig. 4), s'étend actuellement sur une

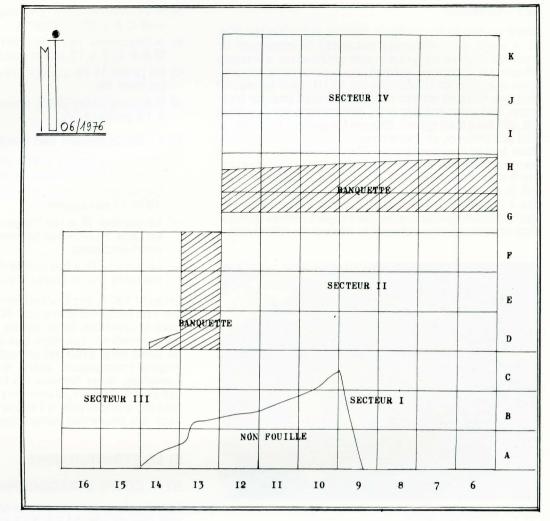


Fig. 4. - Implantation de la fouille.

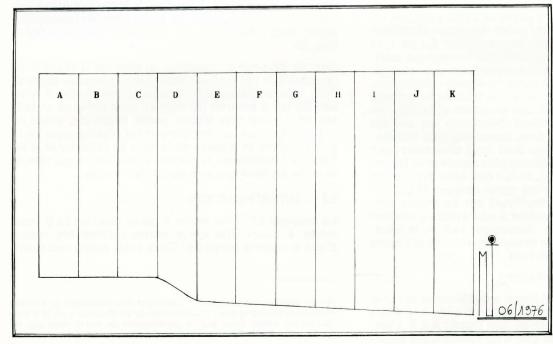


Fig. 5. - Profil de la base de la couche archéologique.

tant peut-être les vestiges d'une berge de crue, le niveau d'eau s'étant stabilisé plus bas, au-delà des carrés K, les hallstattiens auraient aménagé cette berge en habitat. L'abandon du site pouvant provenir, sous toute réserve évidemment, d'une brusque remontée des eaux.

6) LES STRUCTURES

61 — LA FOSSE A

Cette fosse avait été en partie détruite par les engins mécaniques avant notre intervention.

611 - Stratigraphie

Nous avons procédé à la fouille de la moitié de cette fosse par le décapage successif de deux quarts, ce qui nous a permis d'en faire une stratigraphie complète (Fig. 6).

Les couches s'établissent ainsi :

— A la base, nous avons le substratum graveleux, le

niveau supérieur de la grève semble avoir subi l'action de la chaleur si non du feu.

— Le remplissage de la fosse est composé d'un mélange d'alluvions noirâtres à forte tendance tourbeuse, toutefois, la base de cette strate est nettement dominée par une accumulation de charbon de bois. De cette couche ont été exhumés quelques tessons de céramique, un peu de faune et quelques silex dont un très beau grattoir.

 Le remplissage supérieur est composé d'alluvions très récentes, celles-là même qui recouvrent la couche archéologique.

$62-\mathrm{LA}$ STRUCTURE GENERALE SUPPORTANT LA COUCHE ARCHEOLOGIQUE

Nous avons déjà parlé supra du pendage assez curieux du substratum alluvionnaire supportant la couche archéologique, il semblerait bien comme nous l'avons dit plus haut que les hallstattiens aient occupé une ancienne berge de l'Oise (6).

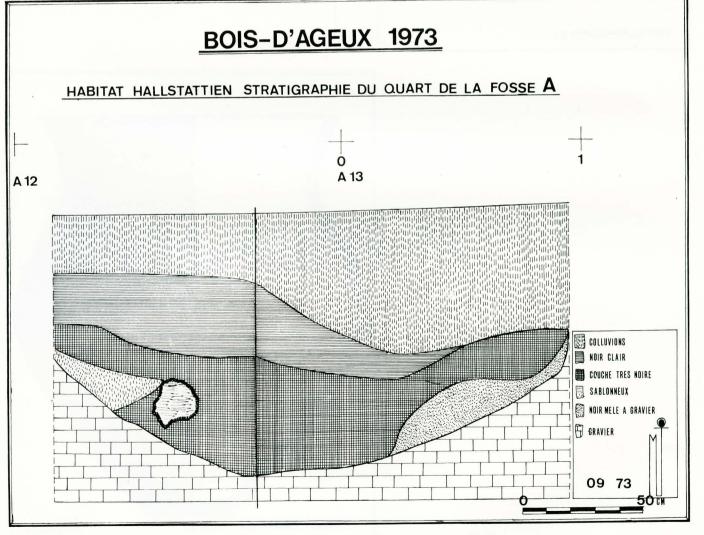


Fig. 6. - Stratigraphie de la fosse A.

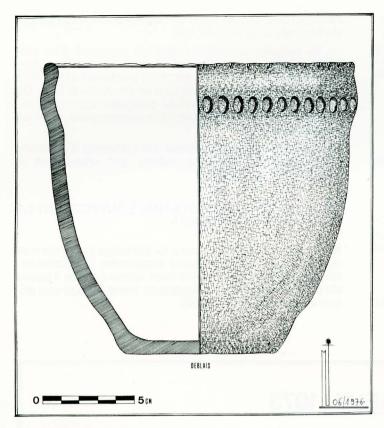


Fig. 7. - Céramique.

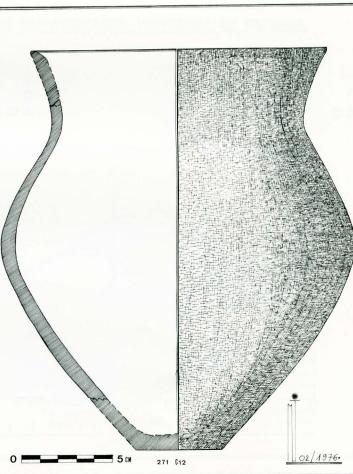


Fig. 8. - Céramique.

7) ESSAI D'INTERPRETATION DE LA COUCHE ARCHEOLOGIQUE ET DES STRUCTURES

Nous ne reviendrons pas sur les structures, à part la fosse, rien n'est bien cohérent. Par contre, la couche archéologique est très probante, toutefois la densité du matériel et son morcellement est presque anormal. En décapant minutieusement la couche archéologique et tout particulièrement à la base de celle-ci, il nous a semblé que les vestiges étaient nettement plus écrasés et parfois même légèrement enfoncés dans le substratum. Le torchis n'est plus qu'à l'état de très fins fragments, d'autre part, ce niveau inférieur montre une quantité de charbons de bois plus importante.

Lors du décapage de la couche archéologique, nous avions discerné que le matériel se répartissait en profondeur au moins en deux niveaux. Tout d'abord sur le dessus, des fragments assez épars, n'étant pas solidaires les uns des autres, le pendage de ces fragments est souvent vertical, incontestablement ces vestiges ont été remontés par des phénomènes extragéologiques tels que animaux fouisseurs ou agriculture, la terre noyant tout ceci étant assez peu brûlée. En dessous et jusque légèrement au-dessus de la base du dépôt archéologique, nous avons un amoncellement considérable de vestiges accompagnés par une strate très noire et très brûlée. Cette couche est discernable toutefois de l'horizon de base décrit au début de ce paragraphe.

Il semblerait qu'avec la mise en évidence de ces éléments nous puissions tenter d'élaborer une génèse de ces dépôts archéologiques. Ceci ne représentant évidemment qu'une hypothèse de travail.

La stratigraphie s'expliquerait ainsi

- A la base, au contact des alluvions tourbeuses et sur toute la surface, nous aurions les traces d'une occupation ancienne dont,le matériel aurait été tassé et morcelé par la circulation humaine, les structures (foyers etc.) auraient été arasées.
- Légèrement au-dessus de cette dernière strate et, matérialisée par un matériel archéologique considérable et une couche très brûlée, nous trouvons une strate pouvant être assimilée à une zone de dépotoirs, donc très légèrement postérieure à l'horizon décrit supra (une partie du matériel semble d'ailleurs provenir du rebord de l'habitat, limite entre la zone plane et la pente).
- Encore au-dessus, nous trouvons une strate perturbée par des éléments extérieurs.

Tout ceci, comme nous l'avons dit doit être pris avec un maximum de réserves, mais cette argumentation cadrerait bien avec le manque de structures découvertes. La suite de la fouille nous dira si nous nous sommes trompés (7).

8) LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Les vestiges archéologiques découverts en très grande quantité revêtent un intérêt assez considérable pour la protohistoire régionale.

Nous avons actuellement découvert environ 10 000 fragments archéologiques, ce qui semble représenter

environ la moitié du matériel que nous pensons mettre au jour dans ce chantier (8).

81 — LA CERAMIQUE

Elle représente environ 90 % du matériel archéologique découvert.

811 - Caractères généraux

La céramique de l'habitat hallstattien de Longueil-Ste-Marie n'est évidemment pas tournée; sa qualité va de la poterie très grossière à la qualité la plus fine. Certaines poteries sont engobées ou peintes. Sa couleur va du gris clair au noir. Ce que l'on appelle traditionnellement dégraissant (9), mais qu'il est de beaucoup préférable d'appeler « anti-craquelant », est très grossier, en particulier en ce qui concerne la céramique très commune, il est presque exclusivement composé de « chamotte » ou fragments brisés de céramique de granulométrie allant du millimètre au centimètre.

812 - Classification et caractères généraux

Nous diviserons la céramique en trois groupes très simples :

- type A Poterie très grossière (vases à provisions, jattes ourlées).
- type B Poterie commune.
- type C Poterie fine.

Le type A représente comme nous venons de le dire des vases à provisions et des jattes ourlées (nous aurons l'occasion de reparler infra de cette céramique). La pâte est très souvent noire tandis que les revêtements externes sont principalement orange foncé. Les fonds sont plats, nous ne possédons pas de rebords de ces grands vases sauf pour un exemplaire que nous étudierons plus loin. Les formes doivent être en général légèrement tronconiques. Cette céramique n'est jamais tournée comme toute la poterie découverte dans ce site. Nous possédons une forme graphiquement reconstituable de cette qualité de céramique (Fig. 9), il s'agit d'un très grand vase à provisions, légèrement tronconique avec épaule très haute agré-

⁽⁶⁾ Une structure cohérente avait été également mise en évidence par les décapages mécaniques, il s'agit d'un foyer ou vidange de foyer établi sur la grève et se situant au nord-est de la zone fouillée actuellement. Nous devons étudier cette structure dans le courant 1976

⁽⁷⁾ Le fait que chaque fragment archéologique soit relevé aux trois dimensions nous aidera évidemment dans les études futures concernant les successions de phases de l'occupation de ce site.

⁽⁸⁾ En nous limitant évidemment grosso modo au secteur implanté actuellement, plus les deux bandes de terrain intactes décrites plus haut. Tout ceci ne représentant évidemment qu'une vue partielle du potentiel archéologique de cet habitat dont nous ne pouvons discerner les limites est.

⁽⁹⁾ Pour tout ce qui concerne les problèmes de fabrication de la poterie, le lecteur aurait intérêt à se reporter à l'ouvrage de J. MONTAGU (MONTAGU, 1975), qui expose clairement les problèmes rapportant à la céramique antique et les résout par la pratique, ce qui à notre point de vue est nettement plus fiable que des solutions théoriques. D'autre part, n'oublions pas que dans la préhistoire, tout particulièrement c'est l'empirisme qui a permis à nos ancêtres d'avancer technologiquement, il faut donc pour comprendre les problèmes, les replacer en leur juste milieu.

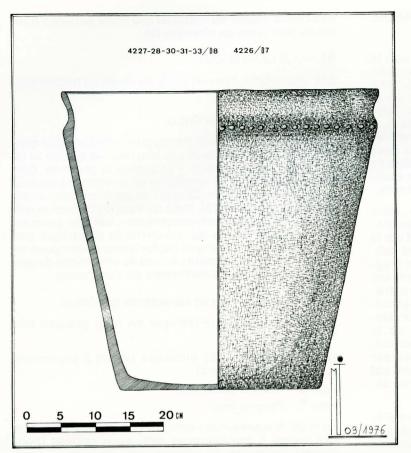


Fig. 9. - Céramique.

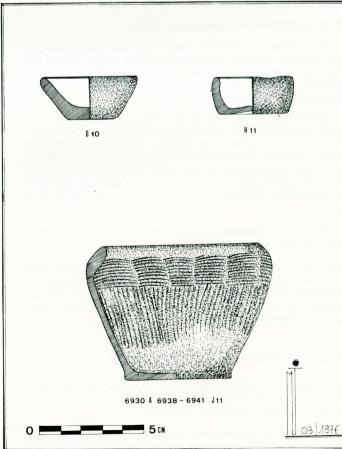


Fig. 10. - Micro-vases et poterie peignée.

mentée de petites dépressions en creux, assez irrégulières, le rebord est arrondi et le fond est plat.

Nous dirons maintenant un mot sur un type de céramique très particulier, il s'agit des jattes à bords ourlés ou jattes en « parasol ». Cette production a été assez bien étudiée par G. LEMAN-DELRIVE (LEMAN-DELRIVE, 1973), toutefois, la liste des sites ayant donné de cette céramique est maintenant incomplète, nous pensons qu'il serait bon de faire rapidement le point de la question.

Les jattes à bords ourlés semblent à peu de chose près correspondre aux « tells » ou « jattes à écrémer le lait » de l'époque gallo-romaine (ce type de récipient se retrouve encore de nos jours dans certaines régions à dominance agricole).

Pour plus de commodité, nous empruntons la description de ce type de céramique à Mme LEMAN-DELRIVE (LEMAN-DELRIVE, 1973, pp. 406-407):

« La coupe dite en parasol se caractérise essentiellement par son bord ourlé en feston : la lèvre a été pincée au doigt, à intervalles réguliers, de façon à rejeter le plus souvent, le bord vers l'extérieur, formant 6 ou 8 pointes en relief. Le fond de ce vase n'est connu que par 2 exemplaires : il est plat ou présente un pied bien délimité, souligné d'un anneau de pose ».

Répartition en France des jattes ourlées (10)

- CHASSEMY (Aisne) datation : Tène la.
- LE VERGUIER (Aisne) datation : Tène I.
- FLORANGE (Moselle) datation : Hallstatt moyen (11).
- LONGUEIL-STE-MARIE (Oise) datation: Hallstatt final.
- THIVERNY (Oise) datation : Tène la précoce (transition Hallstatt final - Tène la).
- VERBERIE (Oise) datation : Tène la
- LA CALLOTERIE (Pas-de-Calais) datation : Tène la.
- FAMECHON (Somme) datation : Tène la précoce (transition Hallstatt final - Tène la).

Les jattes ourlées sont également assez répandues en Belgique.

Il est incontestable, à la lecture de cet inventaire, qu'en France, les principales découvertes ont été opérées en Picardie. Nous pensons qu'il faut se garder de vouloir attribuer ce type de céramique comme l'œuvre d'un « groupe Picard », les découvertes ont sans doute été plus nombreuses, sans doute parce que les fouilles ont été plus nombreuses.

Cette céramique semble toutefois originaire en ce qui concerne la France, de la région nord, elle provient d'habitats et sa datation est comprise entre la fin du Hallstatt moyen et la Tène ancienne, soit environ de 500 à 400 av. J.-C.

8212 - Les jattes ourlées de Bois-d'Ageux

Nous avons découvert sur notre chantier de fouilles à l'heure actuelle environ une vingtaine de fragments de ce type de récipient, pouvant appartenir à une dizaine de sujets (Fig. 11, N° 5843). La pâte et les revête-

ments externes sont toujours de la même couleur : orange foncé, l'anti-craquelant est composé de fragments de céramique broyée, cette poterie est d'assez basse qualité, très poreuse et peu résistante, elle semble avoir été cuite à assez basse température. Nous ne possédons que des fragments de rebords et de panses, vu la quantité, nous pensons que nous devons avoir des fonds, il faudra que nous les cherchions lorsque nous tenterons la reconstitution du matériel céramique. Le fragment figuré ici est assez remarquable (Fig. 11, No 5843), divers endroits de l'ourlé sont percés de petites cavités circulaires, cette jatte avait été rehaussée d'incrustations, sans doute à l'aide de petits cailloux alluvionnaires (silex) ou bien s'agissait-il de décor à la barbotine ce qui nous semble moins plausible étant donné la qualité de la céramique. Nous avons découvert (Fig. 12, Nº 1002), un fragment de meilleur aspect semblant appartenir non plus à une iatte ourlée mais à un pot de ce type, le fait méritait d'ê-

Le type B ou céramique commune est représenté par une très grande quantité de sujets. On retrouve dans cette catégorie des assiettes, des poteries ovoïdes (Fig. 12, Nº 7011, Fig. 13, Nº 3972), légèrement carénées (Fig. 13, Nº 7144), coniques (Fig. 12, Nº 141), bitronconiques (Fig. 8) et surtout tronconiques (Fig. 7; Fig. 10, Nº 6930; Fig. 11, Nº 531; Fig. 12, Nºs 4456-4875). La pâte va du marron au noir. Les panses sont parfois lissées assez finement, les décors sont assez banals, nous les étudierons en détail infra. Les lèvres sont arrondies ou bien plates avec orientation à environ 45° vers le haut (exemple : Fig. 12, Nº 4456).

Le type C ou céramique fine, est assez bien représenté à Bois-d'Ageux, il peut se classer en deux catégories, d'une part une céramique fine très bien lissée, les formes sont souvent tronconiques, dans un secteur bien déterminé, nous avons découvert des éléments de céramique ovoïde avec double gorge à la base du départ du rebord qui devait être arrondi (Fig. 12, Nº 878). cette poterie est très fine et de couleur marron. Nous possédons également de nombreux fragments d'urnes de forme dite « jogassienne » (FAVRET, 1927, Fig. 19, avant dernière ligne de dessins), il s'agit d'une céramique fine bien lissée, avec fond ombiliqué, carène très basse et arrondie. La plus grande partie de la poterie est presque verticale et s'arrête en un rebord arrondi. Cette forme a été reprise à la Tène la mais alors la carène est plus anguleuse (G.E.A.C.A., 1970, p. 21, T 88 et 91). La poterie fine n'est jamais décorée et l'on ne trouve pas trace de ce que l'on appelle traditionnellement « dégraissant ».

La seconde catégorie est la céramique peinte dont nous avons découvert quelques fragments. Le plus souvent il s'agit uniquement d'enduit grenat uni (Fig. 14, N° x, 2955, 2354 et 5765) (12), toutefois, nous pos-

⁽¹⁰⁾ Nous avons pris la liberté d'indiquer ici les provenances sans références bibliographiques, dans le cadre de cette mise au point rapide. Nous reviendrons ultérieurement et par ailleurs plus en détail sur ce type de céramique, dans une étude particulière des fragments découverts sur notre chantier de fouilles.

⁽¹¹⁾ Nous pencherions avec plus de précision pour la fin du Hallstatt moyen.

⁽¹²⁾ Ces numéros x et X2 ont été donnés à des fragments dont les coordonnées n'avaient pas encore été relevées au moment du dessin, elles le sont actuellement.

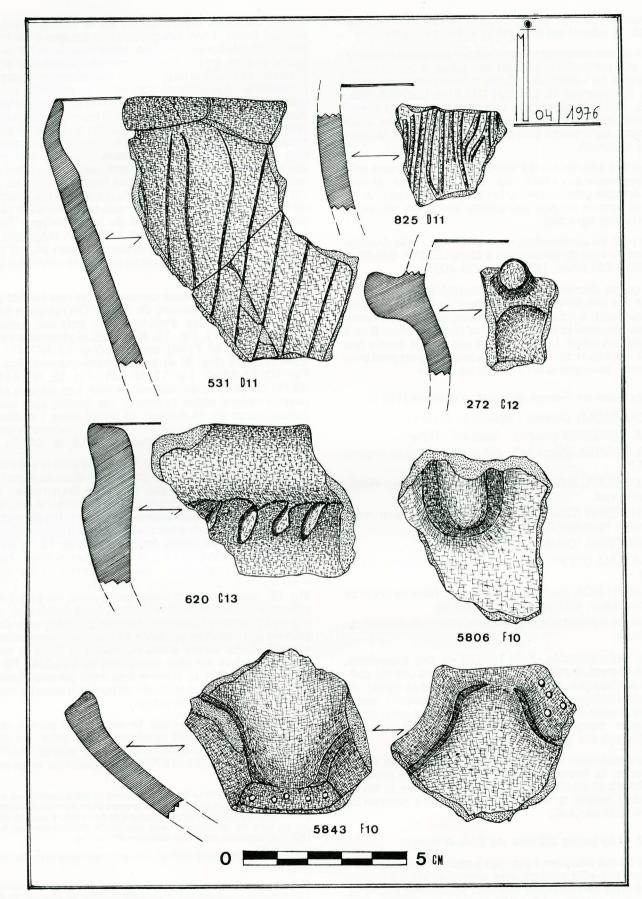


Fig. 11. - Céramique diverse.

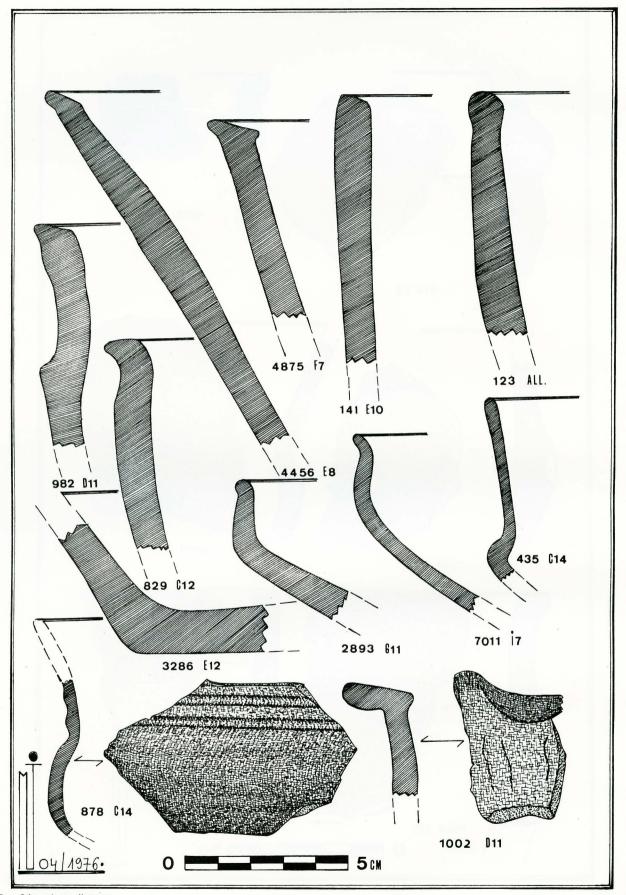


Fig. 12. - Céramique diverse.

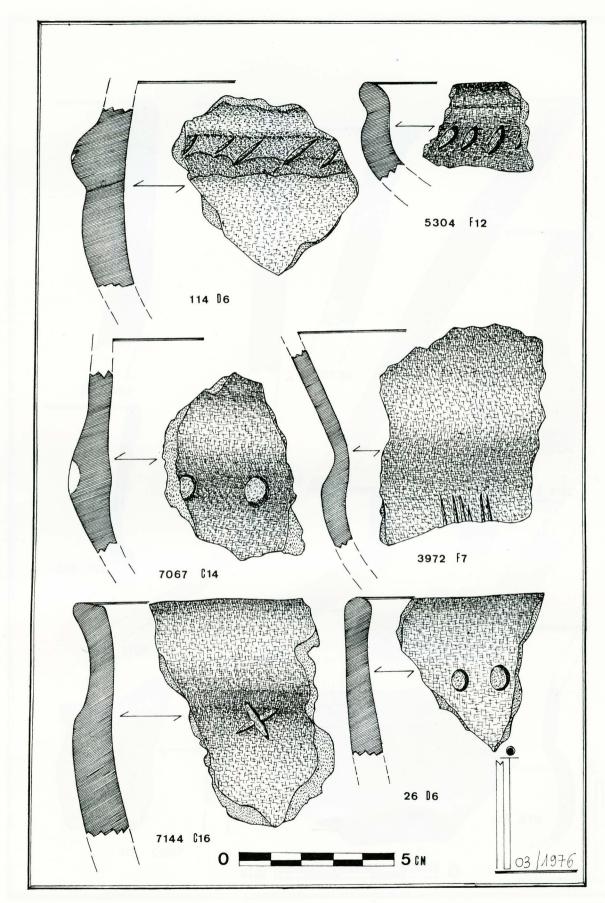


Fig. 13. - Céramique diverse, décors.

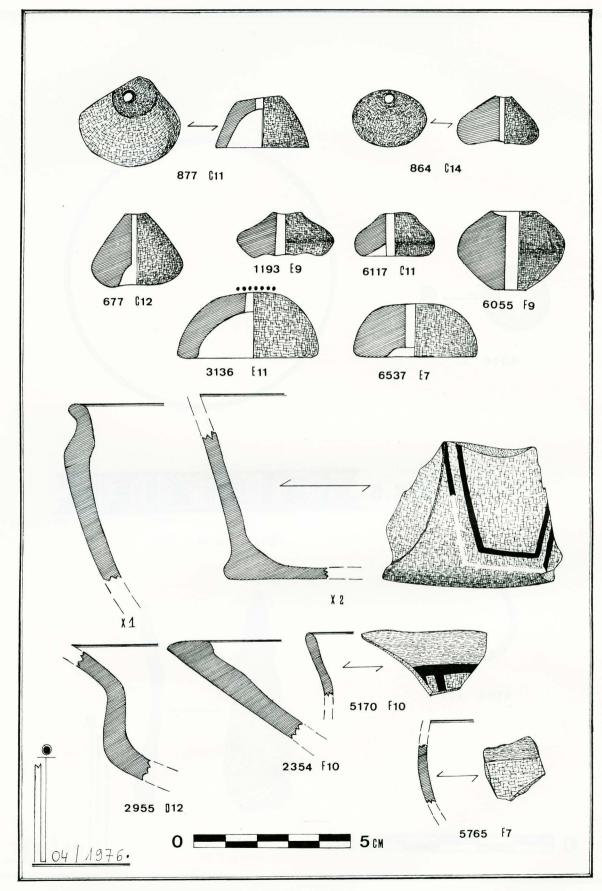


Fig. 14. - Fusaïoles et céramique peinte.

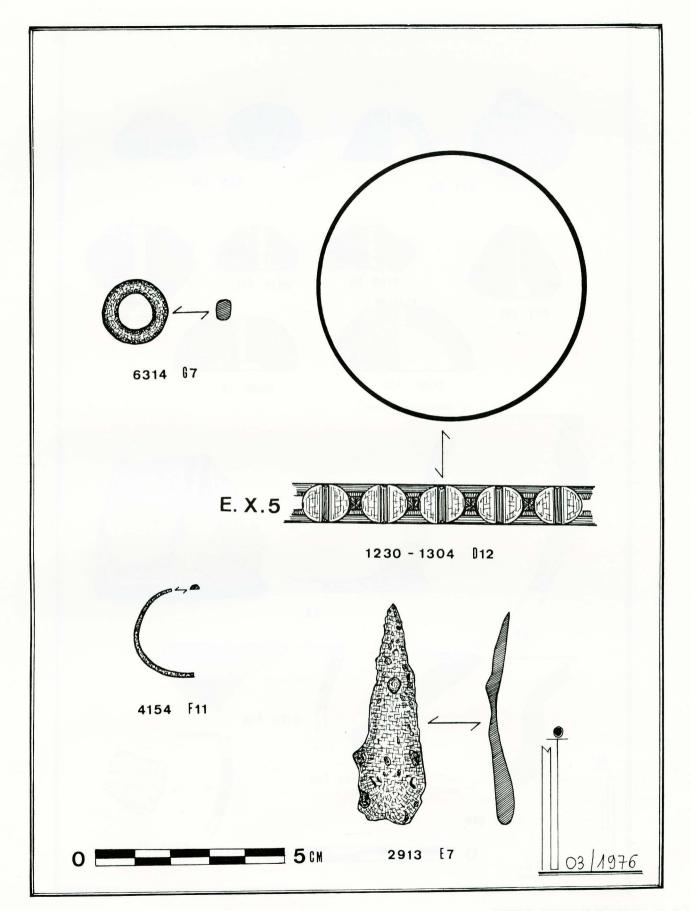


Fig. 15. - Métal.

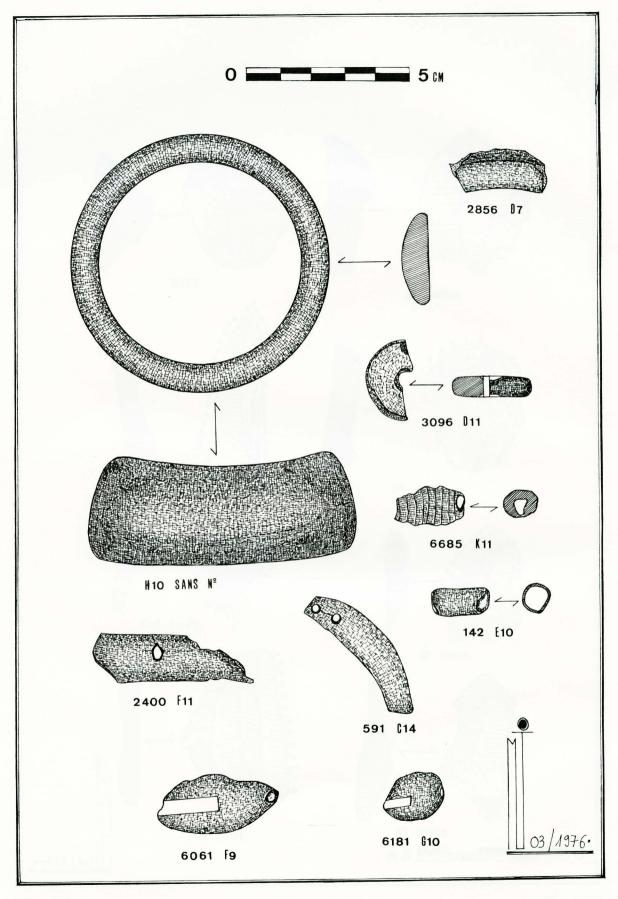


Fig. 16. - Eléments de parure.

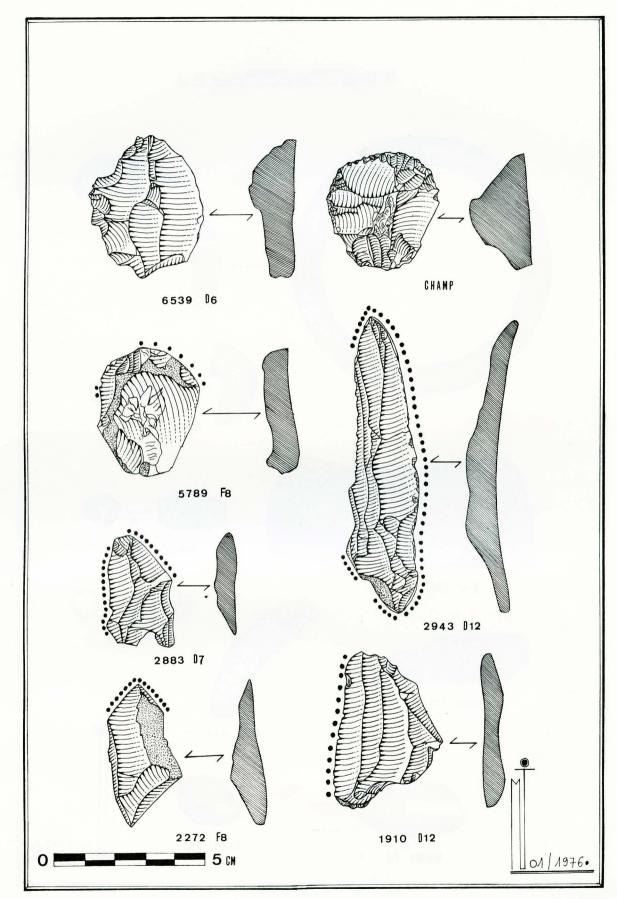


Fig. 17. - Matériel lithique.

sédons deux fragments agrémentés de décor à la barbotine (Fig. 14, N° x2 et 5170), il s'agit d'un fragment de pot peint en grenat et rehaussé d'une double grecque irrégulière et malhabile peinte à la barbotine crème. Notre second fragment est un fin rebord et départ de panse, à la base du rebord court une bande horizontale peinte à la barbotine et, en dessous descendent des bandes verticales. Ces décors de barbotine sont appliqués sur de la peinture grenat.

J.-C. COURTOIS (COURTOIS, 1975), a dressé un inventaire de la céramique décorée à la barbotine pour le premier âge du fer, cet inventaire est très intéressant, mais nous pensons que pour notre région il faudrait le doubler d'un inventaire de la céramique de cette catégorie à la Tène I. En effet, la Champagne présente de très nombreux sujets de ce type et, plus près de chez nous, trois autres sites mis à part notre chantier, ont permis la découverte de céramique barbotinée:

- Famechon (VERMEERSCH, 1976).
- Thiverny (DURVIN, 1964).
- Verberie (MARQUIS ET BRUNAUX, 1976).

Les deux premiers sites semblent, en pratiquant une chronologie très fine appartenir à une Tène la très précoce ou culturellement à une transition Hallstatt final-Tène la ; par contre Verberie est du pur Tène la. Tout ceci montrant une nouvelle fois que la charnière Hallstatt final - Tène la est le fruit d'une évolution et ne représente donc pas une cassure culturelle brutale, tout au moins dans notre région.

813 - Décors

Les décors de la céramique découverte sur notre chantier de fouilles sont assez peu nombreux et banals, la céramique fine n'est jamais décorée à part la peinture, sur la céramique commune on remarque des impressions digitales (Fig. 7, Fig. 13, N°s 114-3972 et 7144), le peignage n'est pas absent (Fig. 10, N° 6930 et la suite, Fig. 11, N°s 531 et 825). Ce sont les principaux décors représentés à Bois-d'Ageux.

814 - Les micro-vases

Nous avons découvert deux spécimens de ce type de récipient (Fig. 10, G 10 et H 11), ils sont faits en céramique très commune et leur fonction reste assez énigmatique.

815 - Fonctions particulières

Nous avons découvert deux éléments sur céramique méritant une mention, il s'agit d'un élément de préhension (Fig. 11, N° 272) et un bec verseur (Fig. 11, N° 5806).

82 — LE METAL

Il est très rare, d'autre part, le terrain étant très acide le fer s'oxyde très rapidement. Nous avons découvert de nombreux éléments d'une armille en bronze au décor assez complexe composé de sillons verticaux en relief circonscrits par des registres circulaires, entre chaque registre règne une sorte de pointe de diamant (Fig. 15, Nos 1230-1304). A noter également deux anneaux en bronze, l'un filiforme (Fig. 15, No 415) et l'autre de section massive et de diamètre insignifiant (Fig.

15, Nº 6314), ce dernier objet doit représenter un élément de collier. Nous avons découvert une sorte de pointe en fer assez bien conservée, l'Abbé FAVRET (FAVRET, 1927, Fig. 6), avait découvert aux Jogasses des objets similaires et les assimilaient à des pointes de javeline, nous ne discuterons pas quant à l'attribution fonctionnelle de notre sujet, ce pourrait être aussi bien une pointe de type utilitaire. Ce type d'arme de jet (?) a également été signalé à Vix (JOFFROY, 1961).

83 — LE MATERIEL LITHIQUE (étude effectuée avec le concours de notre ami B. LAMBOT)

Son étude est très intéressante, il est composé essentiellement de silex de mauvaise qualité allant du blanc au brun, quelques outils ont été tirés de silex alluvionnaire

831 - Les grattoirs

Ils sont assez nombreux (Fig. 17, N° 6539 - grattoir sur éclat brut; Fig. 17, réf. Champ - caréné avec retouches distales et latérale gauche; Fig. 17, N° 5789; Fig. 18, réf. Champ, réf. Fosse A, N° 6965 - grattoir sur troncature droite; Fig. 19, N° 724 - grattoir sur éclat long).

832 - Les racloirs

Ils sont très nombreux, c'est l'utilisation et non la typologie qui nous a fait rapprocher ces outils au groupe des racloirs, ils ne sont jamais retouchés mais pratiquement toujours émoussés. Nous n'indiquerons ici que ceux qui méritent une attention particulière (Fig. 20, N° 6036 - petit racloir à retouches inverses; N° 2477 - racloir-grattoir - outil double, grattoir sur troncature droite et racloir sur côté latéral droit; Fig. 21, N° 6718 - petit racloir latéral sur éclat brut; N° 6870 - racloir double sur éclat brut). La plupart de ces racloirs ont été établis sur des éclats bruts.

833 - Lames

Nous avons découvert une très jolie lame fortement émoussée (Fig. 17, N° 2943). A la Fig. 19, N° 4709, nous avons l'extrémité distale émoussée d'une grande lame fracturée.

834 - Rabot (Fig. 20, No 2324)

835 - **Perçoir** (Fig. 20, N^0 620 - petit perçoir d'angle déjeté)

836 - Tranchet (Fig. 20, N° 2531 - tranchet sur plaquette)

837 - Taraud (Fig. 20, N° 5964)

838 - Armature de flèche losangique qui soit représenter une réutilisation d'un élément S.O.M. (?).

Nous avons voulu cette étude rapide, ne voulant pas importuner le lecteur avec des descriptions fastidueuses. Le matériel lithique de Longueil-Ste-Marie apporte pourtant des éléments nouveaux sur la culture matérielle de cette époque. Il est incontestable que le métal tenait une part insignifiante dans l'outillage de l'époque, il était exclusivement réservé à la parure et à l'armement. D'autre part, il est absolument

étonnant de constater l'état d'usure des tranchants du matériel lithique. Quelles sont les causes de ce véritable polissage? Certaines personnes ont avancé une utilisation comme outils pour le travail des peaux, d'autres pensent que cet outillage a servi pour la fonction du lissage de la poterie. Il semblerait qu'en l'état actuel de nos connaissances, il faille se montrer prudent quant aux causes du lissage de ce matériel lithique. Une utilisation mixte restant évidemment possible.

84 — ELEMENTS DE PARURE

A part le bronze nous avons découvert d'intéressants éléments de parure en diverses matières :

- Le lignite (Fig. 16, N° 3096) élément de parure circulaire (Fig. 16, N° 6685) perle cylindrique décorée de spires (Fig. 16, N° x3) bracelet reconstituable graphiquement.
- Coquillage (Fig. 16, N

 142).
- Faune (Fig. 16, N° 2400) os percé d'un trou (Fig. 16, N° 591) dent de cheval percée côté racine de deux trous de suspension, le premier ayant été rendu inutilisable par une importante fente.
- Céramique: Nous avons découvert deux éléments de parure en céramique (14), (Fig. 16, Nos 6061 et 6181). Il s'agit d'une céramique peu cuite de couleur ocre foncé, un trou central longitudinal régnant au centre de l'objet, le premier élément est assez gros et allongé, tandis que le second est de taille moins importante et plus ovoïde.

85 — FUSAIOLES

Nous avons mis au jour une certaine quantité de fusaïoles en céramique de couleur noire de bonne facture (Fig. 14, en haut). Elles ne sont jamais décorées et leurs formes sont diverses. Il faut noter un type assez particulier, il s'agit de fusaïoles à la base très évidée (Nos 877 et 3136), que l'on peut comparer à une fusaïole découverte sur l'oppidum du Mont-Lassois (JOFFROY, 1961).

86 — TORCHIS

De très nombreux fragments de torchis ont été découverts; certains fragments sont d'assez grosse taille, on peut observer sur certains éléments des traces de clayonnage en bois. Nous possédons un fragment de torchis qui se rapporte à un angle. Certains fragments sont très solides et contiennent des particules ferreuses, sont-ce des vestiges de fours métallurgiques (?).

9) **COMPARAISONS**

Elles sont délicates, tant les fouilles d'habitats sont rares dans le nord de la France.

91 — LA CERAMIQUE

La céramique de Bois-d'Ageux n'a aucune affinité avec la poterie de la Tène ancienne, il faut chercher ailleurs. Le cimetière des Jogasses à Chouilly (Marne) présente certaines formes de poterie que l'on retrouve ici, en particulier l'urne à rebord très haut, carène très basse et fond ombiliqué (FAVRET, 1927) Quant à la poterie commune, nous ne pouvons tenter à l'heure actuelle des rapprochements. Par contre les jattes ourlées se retrouvent dans tout le nord de la France, il s'agit bien là d'un classique fossile directeur. Les quelques rares fragments de poterie peinte que nous possédons ne s'apparentent guère au style vixien (JOFFROY, 1961). Nos décors sont plutôt composés de lignes rehaussées à la barbotine crème ou bien de malhabiles grecques. Tout ceci n'est guère probant, toutefois notre matériel céramique peut se rapprocher d'une certaine manière avec la céramique découverte à Florange en Moselle (PETREQUIN, etc., 1974), bien que ce site semble quelque peu antérieur au nôtre, ainsi que le matériel mis au jour à Besancon-St-Paul (MILLOTTE, 1974).

92 — LE MATERIEL LITHIQUE

Ce matériel est très complet, il ouvre des voies nouvelles dans l'étude de l'outillage lithique de cette époque. En effet, on pensait généralement qu'à partir du début du premier âge du fer le métal supplantait définitivement l'outillage lithique, or la preuve est faite ici qu'il n'en est rien, du moins dans nos régions. La grande particularité de cet outillage est l'extrême usure des tranchants, les découvertes opérées par P. DURVIN à Thiverny (LAMBOT, 1974), présentent également un émoussage assez important. La morphologie de l'industrie du site de Thiverny est quand même différente des productions de Bois-d'Ageux et s'apparente plus à un outillage lithique classique de tradition néolithique, (il se peut aussi qu'il y ait eu d'autres occupations sur ce dernier habitat).

93 — LES OBJETS DE PARURE

931 - Le métal

Comme nous l'avons dit supra, nous avons mis au jour quelques éléments de parure en métal. Il s'agit d'importants fragments d'une armille, d'un demi-anneau filiforme et d'un petit anneau à section assez massive. Le décor de notre armille est assez paticulier, on ne le retrouve pas communément. On peut toutefois le rapprocher de deux bracelets plats découverts à Vix et ornés de décor en pointe de diamant (JOFFROY, 1961). Plus près de nous, de nombreuses armilles ont été découvertes aux Jogasses (FAVRET, 1927), et plus récemment, notre ami A. SAMADET a découvert une très jolie armille en provenance de Villers-sur-Coudun (Oise), au décor classique (BLANCHET et SAMADET, 1976). Quant aux anneaux, leur manque de décor nous empêche de tenter des rapprochements.

932 - Le schiste et le lignite

Nous avons mis au jour deux fragments de bracelets en schiste dont un a été découvert très récemment, il est donc non figuré dans cette étude, ce fragment permet une reconstitution graphique de ce bracelet. Les bracelets en schiste sont très fréquents à Vix (Mont-

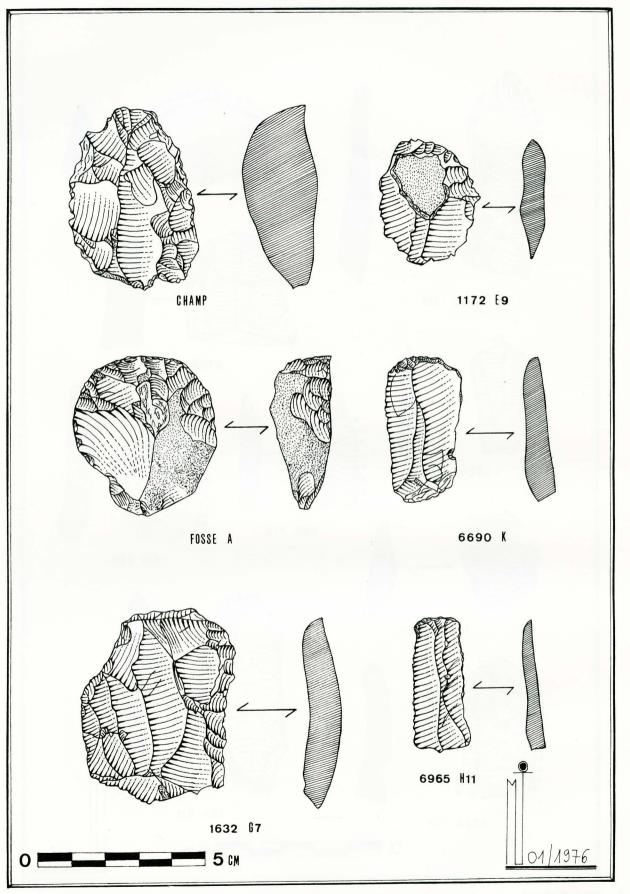


Fig. 18. - Matériel lithique.

⁽¹³⁾ Nous venons de découvrir un important fragment d'un autre bracelet en schiste, la taille de cet élément nous permettant d'en faire une reconstitution graphique.

⁽¹⁴⁾ Nous venons de découvrir très récemment un troisième élément de parure en céramique.

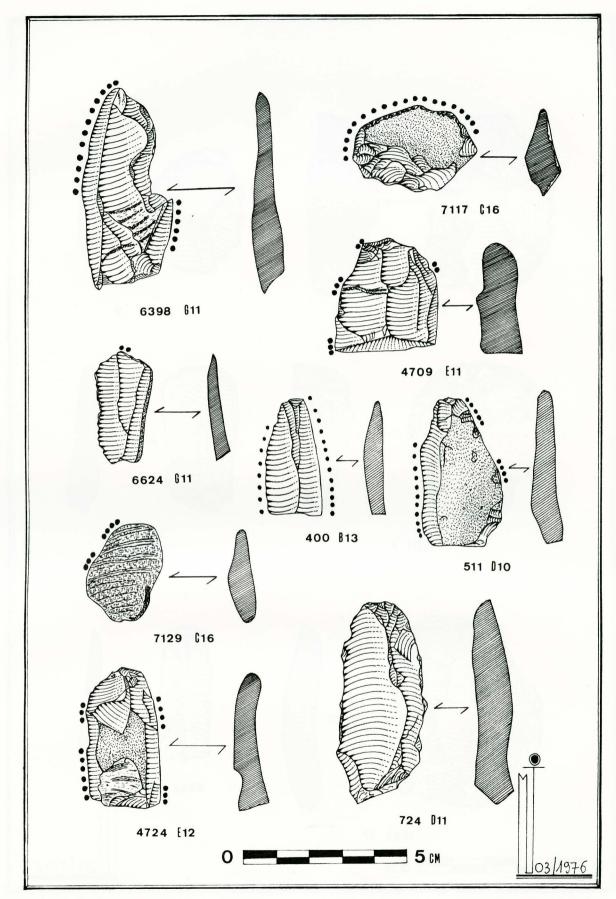


Fig. 19. - Matériel lithique.

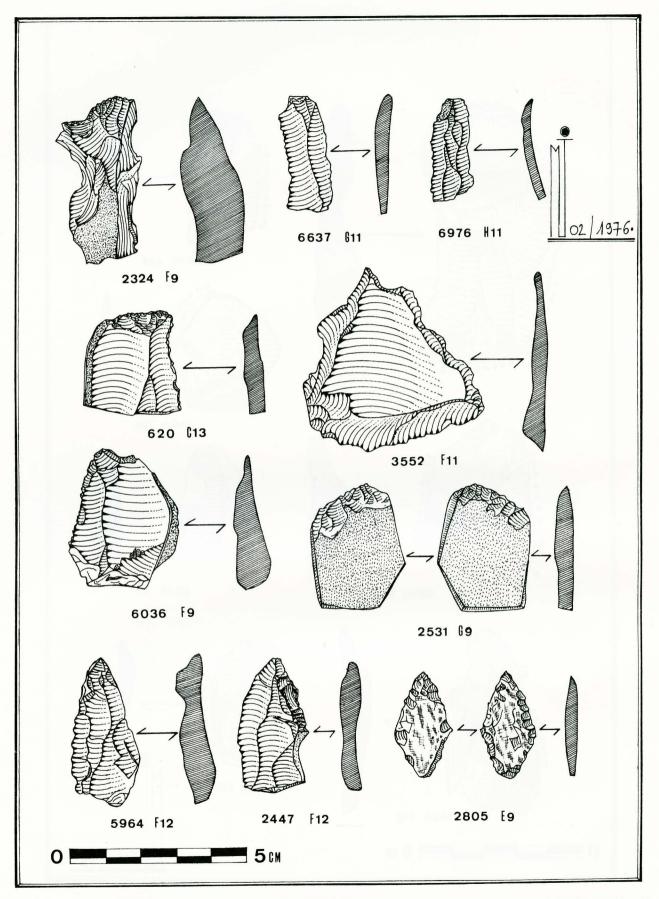


Fig. 20. - Matériel lithique.

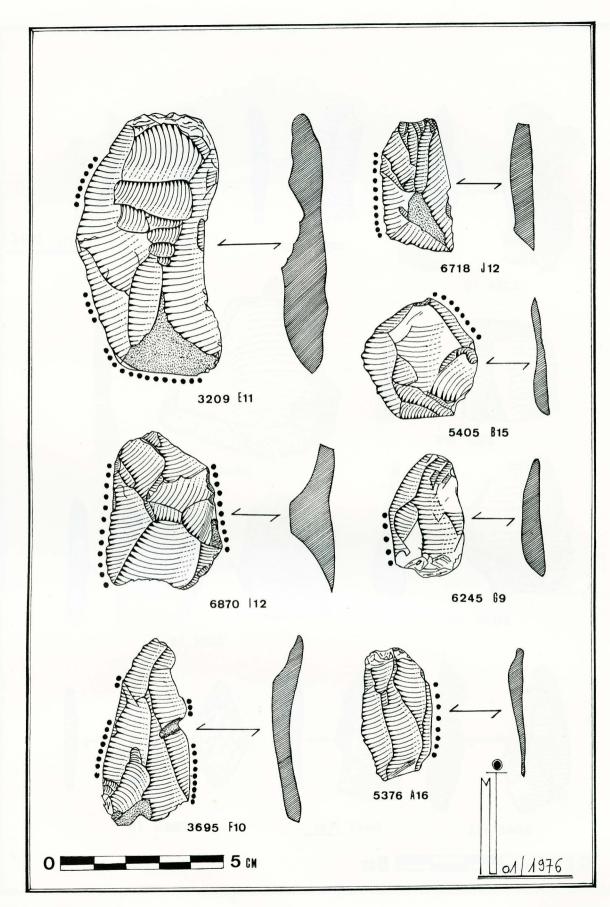


Fig. 21. - Matériel lithique.

Lassois et tombe princière); un centre de fabrication aurait été établi sur ce dernier oppidum (JOFFROY, 1961), ceci n'implique rien quant à la provenance des bracelets découverts sur notre site, car l'on trouve du schiste à l'état naturel dans les Ardennes (pour ne citer que la région la plus proche). Le problème du lignite est encore plus complexe, nous avons mis au jour les restes d'un bracelet et de deux éléments de parure. Dans un contexte du Hallstatt final, le lignite est courant en Franche-Comté (MILLOTTE, 1976), mais plutôt sous la forme de bracelets-tonnelets. Là encore, ces essais de comparaison n'impliquent rien, de toute manière, ces objets de lignite ont pu être fabriqués sur place, les gisements de cette matière étant fréquents dans notre région. On peut noter la présence d'un gisement de lignite à moins de 3 km à vol d'oiseau de notre site, à l'extrémité nord de Longueil-Ste-Marie.

933 - Autres éléments de parure

Il s'agit de perles grossières en céramique, une dent de cheval avec double perforation et d'une perle en test de spondyle. Les dents perforées sont très classiques, en particulier aux Jogasses, à Vix et dans les cimetières de la Tène I. Quant aux autres éléments, ils sont moins courants. Nulle comparaison ne peut être tirée de tout cela, tous ces objets étant trop impersonnels.

10) DATATION

Tous ces éléments indiquent bien une datation du Hallstatt final, une date des environs de 500 av. J.-C. peut être avancée avec peu de probabilité pour qu'elle soit erronée.

11) LA PLACE DU SITE DE BOIS-D'AGEUX DANS LA PROTOHISTOIRE PICARDE

La civilisation hallstattienne classique, telle qu'on la trouve en Bourgogne et en Franche-Comté est absente en Picardie, il semblerait que la tradition de la civilisation de l'âge du Bronze final ait perduré assez longtemps, les découvertes du début et de la phase moyenne du 1er âge du Fer dans notre région sont sans originalité, habitat du Hallstatt ancien à Néry (Oise) (AUDOUZE, 1975), champ-d'urnes du Hallstatt moven à La Croix-Saint-Ouen (Oise), (BLANCHET, 1976). L'habitat de Bois-d'Ageux à Longueil-Ste-Marie semble représenter le dernier maillon pur de cet Hallstatt picard en pleine décadence. Après 500 av. J.-C., tout change, un nouvel essor semble provenir de l'implantation en Champagne de Celtes venus de l'est qui, en se mélangeant aux populations hallstattiennes en place insufflent une nouvelle vitalité à la civilisation, tout cela ne s'est évidemment pas fait sans période de transition et Thiverny (DURVIN, 1957-1964) et Famechon (VERMEERCH, 1976), semblent correspondre à la transition Hallstatt final - Tène la. Ensuite, la civilisation de la Tène I semble avoir définitivement absorbé le «fond hallstattien» pour rayonner en Picardie avec les nécropoles de l'Aisne et les habitats trop rares car peu étudiés de Berry-au-Bac (Aisne), (CHEVALLIER et ERTLE, 1965), de Chassemy, (BOUREUX et ROWLETT, 1969), sans oublier l'important site de Verberie découvert par notre ami Ph. MAR-QUIS (MARQUIS et BRUNAUX, 1976), et qui mériterait des fouilles approfondies.

Ainsi, l'habitat hallstattien de Bois-d'Ageux représente un maillon important de l'âge du Fer en Picardie. Il sert de relais entre l'Hallstatt ancien et moyen et la civilisation celtique de la Tène.

Margny-lès-Compiègne, Juin 1976

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOUZE F., JORRAND C. et J.P., MARQUIS Ph. et MOMMELE R. L'habitat protohistorique de Néry Revue archéologique de l'Oise, Nº 5, Compiègne, 1975, pp. 11-14, 5 fig.
- BLANCHET J.C. Le premier âge du Fer en Picardie, Revue archéologique de l'Oise, N° 7, Compiègne, 1976, pp. 48-58, 9 fig.
- BLANCHET J.C. et LAMBOT B. Les premiers agriculteurs et les âges des métaux en Picardie Catalogue de l'exposition présentée au musée Vivenel de Compiègne du 19 juin à décembre 1976, Compiègne, 1976, 24 p., 13 fig.
- BLANCHET J.C. et SAMADET A. Un ciseau à douille et une armille en bronze trouvés à Villers-sur-Coudun (Oise), R.A.O., Nº 6, Compiègne, 1976, pp. 18-19, 5 fig.
- BOUREUX M. et ROWLETT E. et R. A rectangular early la Tène marnian house at Chassemy (Aisne), World Archaelogy, vol. I, Londres, 1969, 30 p. 37 fig.
- Londres, 1969, 30 p., 37 fig.

 BRETZ-MAHLER D. Musée d'Epernay, catalogue de la céramique des cimetières de la Tène I. Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, Chalons-sur-Marne, 1961, pp. 2-60, 26 pl.
- BRETZ-MAHLER D. La civilisation de la Tène I en Champagne Le faciès marnien, XXIII^e supplément à Gallia, Paris, 1971, 293 p., 183 pl.
- CHEVALLIER R. et ERTLE R. Un fond de cabane gauloise à Berryau-Bac (Aisne), R.A.E., T. XVI, 1965, pp. 206-214, 7 fig., 1 pl.
- COURTOIS J.C. Les habitats protohistoriques de Sainte-Colombe près d'Orpierre (Hautes-Alpes), Centre de documentation de la préhistoire alpine, cahier Nº 3, Grenoble, 1975, 80 p., 53 fig.
- p., 53 fig.

 DECHELETTE J. Manuel d'archéologie... II Archéologie Celtique ou Protohistorique, 2º partie, 1º âge du Fer ou époque de Hallstatt, Paris, 1913, 393 p., 172 fig., 3 pl., 1 carte.
- DEMOLON P. et HURTRELLE J. La fosse hallstattienne de Tilloylès-Cambrai, Septentrion, St-Martin-lez-Boulogne, 1973, pp. 8-10, 2 fig.
- DESBORDES J.M. Rapport des directeurs d'Antiquités Longueil-Ste-Marie, fouille d'un habitat du Hallstatt final, Gallia, Tome XXXIII, fasc. 2, Paris, 1976, pp. 300-302.
- DURVIN P. Sur les traces des civilisations antiques à Thiverny (Oise), Documents et recherches Bull. de la Sté archéol. et hist. de Creil, Creil, 1957, pp. 2-6.
- DURVIN P. La céramique protohistorique de Thiverny (Oise), Celti cum IV, Rennes, 1964, pp. 29-44, 5 pl.
- DUVAL A. et BLANCHET J.C. Le deuxième âge du Fer ou époque de la Tène en Picardie - R.A.O., Nº 7, Compiègne, 1976, pp. 48-58, 9 fig.
- FAVRET P. La nécropole hallstattienne des Jogasses à Chouilly Revue archéologique, Tome XXV, Paris, 1927, pp. 326-348 Tome XXVI, pp. 80-146, 23 fig.
- FAVRET P. Les nécropoles des Jogasses à Chouilly (Marne), Préhistoire V, 1936, pp. 24-118.
- GROUPE D'ETUDES ARCHEOLOGIQUES CHAMPAGNE-AR-DENNES (G.E.A.C.A.) — Le cimetière du Mont-Troté, Reims-Charleville-Mézières, 1970, 61 p., 20 pl.
- JOFFROY R. L'oppidum de Vix * et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France, Paris, 1961, 210 p., 81 pl.
- KROMER K. Das graberfeld von Hallstatt, Ass. internat. d'Archéol. classique, monographie N $^{\circ}$ 1, Florence *, 1959, 1 vol. de texte + 1 vol. de planches, 225 p., nombreuses fig. + 261 pl. LAGRAND Ch. et THALMANN J.P. Les habitats protohistoriques
- LAGRAND Ch. et THALMANN J.P. Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), Centre de documentation de la préhistoire alpine; cahier N° 2, Grenoble, 1973, 159 p. dont 39 pl., 23 fig.
- LAMBOT B. Dessin de matériel céramique et lithique provenant de Thiverny (Oise) (fouilles P. DURVIN) et déposé au musée de Beauvais, manuscrit, 1974, 4 pl.
- LEMAN-DELRIVE G. La coupe à bords ourlés, chronologie, utilisation et répartition à l'époque de la Tène, l'Antiquité classique, Tome XLII, Bruxelles, 1973, fasc. 2, pp. 406-425, 8 pl.

LOBJOIS G. — La nécropole de Pernant (Aisne), Celticum * XVIII, Rennes, 1969, pp. 1-284, pl. 1-106.

LOBJOIS G. — Une nécropole de la Tène I à Bucy-le-Long (Aisne), Cahiers archéologiques de Picardie, Amiens, 1974, pp. 67-96. LOBJOIS G. — La nécropole gauloise de Bucy-le-Long (02) - Première étude, les tombes OO1 à O51, Cahiers d'archéologie du Nord-Est, Laon, 1974, Tome XVII, fasc. 1 et 2, 75 p., 41 pl. MARQUIS Ph. et BRUNAUX J.L. — Une fosse de la Tène la à Verbe

rie (Oise) - note préliminaire, R.A.O. Nº 6, Compiègne, 1976,

pp. 11-17, 3 fig.

MILLOTTE J.P. — Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux, Annales littéraires de l'université de Besançon, vol. 59, Paris, 1963, 1 vol. de texte, 452 p., 1 vol. de pl., 77 pl.

MILLOTTE J.P. — Rapport du directeur des Antiquités préhistori-

ques, circonscription de Franche-Comté - Besançon - St-Paul, habitat hallstattien, Gallia préhistoire, Tome XVI, 1973, fasc. 2, Paris 1974, pp. 463-465, fig. 2-9.

MILLOTTE J.P. — Rapport du directeur des Antiquités préhistori-

ques, circonscription de Franche-Comté - Chaffois, tumulus « Longs-champs », Gallia préhistoire, tome XVIII, fasc. 2, 1975, Paris, 1976, p. 588, fig. 15.

MONTAGU J. — Les secrets de fabrication des céramiques antiques, St-Vallier, 1975, 28 p.
PERRIN M. — La fosse hallstattienne des Joncs à Tournus (Saône-

et-Loire), extrait du Bull. de la Sté des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, tome LXXII, Nº 3 spécial, Tournus, 1974,

113 p., 21 pl.

PETREQUIN P., PENINGRE J.F. et VUAILLAT D. — Deux fours de po-

PETREQUIN P., PENINGRE J.F. et VUAILLAT D. — Deux fours de potiers hallstattiens à Florange (Moselle), Gallia, tome XXXI, fasc. 2, Paris, 1974, pp. 267-291, 29 fig.

UNIVERSITE DE PARIS I. — Cahiers du centre de recherches préhistoriques - 2, Paris, 1973 - La sépulture collective du Paradis à Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne), pp. 39-51, 6 fig.

VERMEERSCH D. et E. — Les recherches archéologiques sur le site gallo-romain et hallstattien de Famechon (Somme), R.A.O. Nº 6, Compiègne, 1975, pp. 40-43, 5 fig.

Abréviations citées dans le texte

- R.A.E. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon.
- R.A.O. Revue archéologique de l'Oise, Compiègne.